

Aux Mangroves, on soigne les jeunes difficiles

Un centre de 7 places, trop rare en Wallonie

● C'est l'unité les Mangroves, qui prend en charge des jeunes souvent passés par un IPPJ, et qui ont besoin d'une réponse médicalisée à leurs difficultés d'intégration. Mercredi, les Marronniers ont organisé un colloque pour parler de la place des jeunes et de leur famille dans le cadre de l'aide contrainte.

L'équipe de l'unité Les Mangroves, qui prend en charge sept jeunes de 14 à 18 ans ayant commis des infractions, pour leur apporter une aide psychologique ou psychiatrique, a eu l'idée d'organiser un colloque pour les cinq ans du service, un peu méconnu. Un colloque destiné à répondre à quelques interrogations des équipes médicales, au sujet de l'implication des familles auprès des jeunes difficiles.

Aux Mangroves, un service de soins intensifs, on cherche à aider des jeunes en difficulté qui sont placés sous aide contrainte et sont souvent passés par des IPPJ, mais n'y ont pas trouvé les solutions adéquates.

IMPLIQUER LES FAMILLES

Car dans les IPPJ, la sanction n'est pas associée à une aide médicale, et souvent on constate que les jeunes tournent en rond entre les sanctions, les délits, et de nouvelles sanctions. Il faut alors sortir de ce cercle vicieux, et pour certains c'est à ce moment qu'intervient l'unité des Mangroves.

Les jeunes sont placés dans cette unité des Marronniers à la demande d'un juge.

Car parfois, en effet, il faut aussi une aide médicale, psychologique ou même psychiatrique, durant une période, pour surmonter les problèmes de ces jeunes. Il y a hélas très peu de centres de ce type en Wallonie, et seulement sept places en Wallonie picarde, alors que la demande est importante.

L'équipe des Mangroves doit donc venir en aide à ces jeunes, et pour cela elle a besoin que la famille participe au processus. Logiquement, c'est de cela dont il a été question lors du colloque de mercredi. « *Nous nous sommes demandé ce qui nous interpellait le plus dans notre pratique au quotidien* », explique Ornella Giovagnoli, psychologue aux Mangroves, « *et c'est*

la relation avec les familles qui a émergé. Il y a beaucoup de freins dans notre travail avec elles, car elles peuvent vite se sentir culpabilisées, et ne s'impliquent pas toujours comme il faudrait. Nous avons donc voulu réfléchir à cela et avons fait appel à des professionnels qui sont des références en la matière ».

TRAVAILLER DANS LE MILIEU

Les Mangroves sont épaulées par une unité mobile d'intervention qui intervient dans le milieu de vie des jeunes.

Son objectif principal est d'éviter une admission ou une ré-admission dans une unité de traitement psychiatrique.

Cette équipe pluridisciplinaire suit, à la demande d'un juge de la jeunesse, des adolescents en crise âgés de 14 ans et 6 mois à 18 ans, et présentant des troubles psychiques entraînant des difficultés d'adaptation sociale, familiales, et/ou scolaire. Là aussi, le but est que les familles participent au parcours de leur enfant, afin qu'il puisse construire son projet et sortir du cercle vicieux de la délinquance. ■

C.R.

RÉFLEXION

Le rapport avec les familles en question

On voit souvent dans les faits divers des jeunes qui commettent divers délits. La réponse judiciaire est souvent incomplète, et les professionnels cherchent à mettre toutes les chances du côté de ces jeunes. Cela passe par un travail constructif avec les familles et avec

les jeunes, alors que trop souvent ils se sentent mis en cause. C'est de cela dont il était question mercredi. Par exemple, l'éducateur verviétois Guy Hardy a rappelé le côté humain de certaines décisions de justice, qui peuvent désespérer les familles. Il citait le cas d'une

maman vivant des allocations, dont on a placé les enfants car elle n'avait pas de quoi les loger dans les normes. Le juge lui demandait d'avoir une chambre par enfant, sinon ils étaient placés. La maman s'est insurgée, et a récolté une condamnation pour outrage à ma-

gistrat. La question centrale était la manière dont sont traitées les familles, qu'on culpabilise sans toujours se focaliser sur l'avenir, sans les responsabiliser. Le ministre de la Santé et directeur général du

SPF Santé Publique, Maxime Pré-vot, a évoqué la réflexion en cours au ministère, quant au suivi pédo-psychiatrique des jeunes. Les lignes bougent, petit à petit, et cela passe par des journées de réflexion comme celle-ci. ■

RÉUSSITE

« Réfléchir sur notre pratique quotidienne »

Pour le directeur général du CRP « Les Marronniers », Jan Fonceux, le colloque de mercredi a été un succès, avec 650 professionnels présents (psychologues, avocats, personnel du SAJ...): « *Ce colloque permet aux professionnels de se poser des questions sur leur métier au quotidien. Les intervenants ont mis en évidence des points importants de la vie courante au sein de nos institutions* », explique-t-il. « *Cela reflète*

l'état d'esprit que nous avons aux Marronniers : le soin apporté aux patients est au cœur de la prise en charge et de notre réflexion ».

Ce n'est pas le premier colloque organisé par les Marronniers, mais celui-ci était important par la qualité des intervenants et la variété du public présent. « *Les gens qui ont assisté à ce colloque sont prêts à réfléchir à leur pra-*

tique. Le but est de faire évoluer la manière dont les patients sont pris en charge, et cela passe aussi par l'organisation de colloques comme celui-ci », ajoute Jan Fonceux.

Cela montre que l'équipe des Marronniers est active pour améliorer le soin aux patients, et pour mener une réflexion sur le métier, ce qui est indispensable pour trouver des solutions mieux adaptées. ■

EN WAPI

Des services pour les jeunes adaptés à chaque cas

Difficile de recenser toute l'offre de soins destinée aux ados difficiles dans la région.

Car, il existe des centres d'accueils adaptés pour chaque profil de jeune, avec ou sans contrainte judiciaire, avec ou sans soins psychiatriques, avec ou sans hébergement, et même au sein du milieu familial.

> **Les Marronniers** disposent de plusieurs unités destinées aux jeunes. D'abord il y a un service ambulatoire qui rencontre les jeunes dans leur famille et définit un projet en fonction des besoins. Il y a aussi l'unité de crise (3 lits pour des filles de 12 à 18 ans) pour des séjours de 15 jours et l'unité de traitement intensif (Les Mangroves, justement). L'équipe est pluridisciplinaire.

> **Services d'accueil et d'aide éducative** pour aider les jeunes en difficultés dans leur famille. Ils sont nombreux, et on peut citer La Goudinière ou La Cordée à Froyennes, La Fermette à Ath, ou

encore Les Tourelles à Chercq.

> **Centre d'accueil d'urgence** : il y a le Nijoli, aujourd'hui appelé le Vert Lion, à Kain, qui héberge en urgence des jeunes et les aide à construire un projet.

> **Centre d'Orientation Éducative** : le but est d'aider le jeune dans son milieu familial, à la demande de l'aide à la jeunesse ou d'un tribunal. Le Cric à Tournai remplit cette fonction.

> **Centre de jour** : on y accueille les jeunes en journée pour les guider dans leur milieu familial et dans leur quotidien. L'Alouette à Kain est sur ce créneau.

> **Centre d'observation et d'orientation** : à Mont-de-l'Enclus, l'Integram accueille et éduque des jeunes présentant des troubles nécessitant une aide hors du milieu familial afin de régler une crise. Là aussi, ce service travaille sur mandat d'un tribunal ou de l'aide à la Jeunesse.

> **Services d'Aide et d'Intervention Éducative** : ces SAIE apportent

une aide éducative dans le milieu familial. Il y en a plusieurs dans la région, notamment L'Escale ou Le Seuil à Tournai, L'Esplanade ou le Chaperon Rouge à Ath, le Nijoli Tremo à Péruwelz. L'offre de soins à destination des adolescents difficiles peut sembler importante pour notre région, mais d'après tous les professionnels, elle reste bien en dessous des besoins réels. Beaucoup de parents sont aujourd'hui désemparés devant leurs enfants, et ne savent plus comment les cadrer.

Dans ce cas, ils peuvent déjà commencer par demander conseil auprès des centres PMS ou des ASBL d'aide en milieu ouvert (il en existe 6 en Wapi), voire, si les choses s'aggravent, auprès des SAJ. Mais, les moyens manquent et il n'est pas rare d'entendre des familles dire qu'elles ne savent plus vers qui se tourner pour calmer leur adolescent. ■